

5 mars 1997,

l'aube dessine des ombres
les trucks dévalent les pentes
dèversent enfants, femmes, parents
aux couleurs unies.

Au premier rayon de soleil
s'effacent les nuages
laisse place aux personnalités
le roi Tupou IV enfermé
dans l'ombre d'un parapluie
le Président du gouvernement
porte parole du Président de la République
et par ses mots saluants
au fond quelques indépendistes
le saluent

mais le peuple est autre part,
on l'appelle «Mave, Mave»
d'ombre il est devenu marée
ici bleue, là rouge, jaune, marron,
là-bas verte plus loin violette
au centre de blanc vêtu
se dessine l'océan
se porte le Duff
et s'envolent en communion
des milliers de ballons multicolores.

Alors de la cohorte
se détachent quelques amis
Ils sont frères et soeurs
ils sont enfants
il tire le Président

de son émerveillement
par la manche
et l'entraîne au milieu
de cette foule communiant.

Le pasteur ne sait plus où se mettre
les enfants ont un coeur trop grand
mais porté à la chaire il est déposé.
Et là il y a de quoi être fou
fou de joie, fou d'amour, fou de tous.

Mais Jacques Ihorai n'oublie pas
les ballons iront se poser
au pied d'un enfant maltraité,
au pied d'une guerre embourbée
au pied d'une solitude oubliée.
Mais Jacques Ihorai n'oublie pas
l'amour de Dieu est amour
simple, offert, à partager.

Alors Jacques Ihorai donne
à l'enfant le pouvoir de conclure
«O Dieu, envoie-nous des fous».

Et avec les tam-tam des Marquises
la chorale du Lupiri
les enfants des écoles du Dimanche
les amuiraa, Dieu est en fête,
personne ne peut oublier
que ce jour-là
il était au milieu

de la communauté
au milieu des femmes et des hommes
de la création et de l'âme
au milieu du coeur battant de Dieu.

5

mars

Célébration



La traversée du stade Pater du pasteur Jacques Ihorai

Prédication du pasteur Jacques Ihorai au culte du bicentenaire de l'Arrivée de l'Évangile le mercredi 5 mars 1997 sur le stade Pater de Pirae

Lecture biblique : 1 Jean 4, v. 7 à 21 · Message : 1 Jean 4, v. 8
"Dieu est amour"

Ma première pensée, en ce jour où nous célébrons le deux-centième anniversaire de l'Arrivée de l'Évangile ici, à Tahiti, en Polynésie et dans le Pacifique, est pour celui qui nous a envoyé les missionnaires de la Société des Missions évangéliques de Londres le 5 mars 1797.

Père de toutes les femmes et de tous les hommes du monde entier, il s'est fait connaître à nous, polynésiens et gens du Pacifique, par sa Parole vivante.

Que les polynésiens et les peuples du Pacifique, en mémoire de cette date, exultent, chantent et dansent pour manifester leur reconnaissance envers ce Dieu Créateur qui a toujours été avec nous.

Qu'envers ces missionnaires et nos ancêtres évangélistes en Polynésie et dans le Pacifique, qu'envers les envoyés de la Société des Missions évangéliques de Paris et de la Communauté évangélique d'Action apostolique, dont certains sont là pour cette célébration, nous ayons de la reconnaissance.

Mon coeur bat aussi très fort aujourd'hui pour tous ces enfants et pour tous ces jeunes dont la présence à ce culte célébrant l'Arrivée de l'Évangile, nous fait revivre la participation, ô combien vitale, des enfants des Ecoles du Dimanche d'Angleterre à l'évangélisation des îles de la Polynésie et du Pacifique, par leur offrande qui permet l'acquisition du DUFF.

A son bord, le 10 août 1796, trente missionnaires de la Société des Missions de Londres, prirent place, accompagnés par le Capitaine James Wilson. Les enfants d'Angleterre nous invitent, à travers ceux pré-

sents à cette célébration, à croire que la proclamation de l'Évangile de Dieu, en tous temps et en tous lieux, est une oeuvre communautaire devant porter en soi quelque chose qui soit une perception de l'enfant et qui n'est pas sans rapport avec l'accueil, le sourire, l'humilité...

Que les descendants de ces missionnaires ainsi que ceux de la famille royale des Pomare sachent combien est grand notre respect envers eux pour l'évangélisation entreprise par leurs ancêtres ici, en Polynésie et dans le Pacifique.

J'exprime aussi ma joie et ma reconnaissance pour les présidents du Conseil Océanique des Eglises, les représentants de la Communauté fédérative des Eglises protestantes de France et des Eglises soeurs dans le Pacifique, en Europe et dans le monde, invités à cette célébration, pour nous rappeler notre espérance en une Eglise Universelle.

Mes vifs et fraternels «ia ora na» vont maintenant vers toutes les délégations du Pacifique et de la Polynésie invitées par l'Évangile à se rencontrer pour la première fois ici, à Tahiti, pour exprimer leur appartenance et les liens fraternels qui les lient au même Père.

Que toutes les autorités royales, politiques, militaires et religieuses, accueillent aussi à cette occasion mes salutations fraternelles. En décrétant en 1979, la date du 5 mars, jour férié en mémoire de l'Arrivée de

Gilles Marsauche

l'Evangile, les autorités politiques ont émis le voeu que cette date soit jour de fête territoriale, c'est-à-dire celle de tout le peuple polynésien. Au travers de cette décision qui n'est pas seulement historique, mais aussi en rapport avec le coeur ouvert du polynésien à l'Evangile, elles rejoignent les voeux de l'Eglise évangélique de Polynésie française : l'anniversaire de l'Arrivée de l'Evangile doit être celui de tout le peuple polynésien et de toutes les Communautés religieuses présentes en Polynésie !

Alors, avec Monsieur l'Archevêque de Papeete et l'Eglise catholique de Polynésie, organisateurs avec nous, de la célébration du bicentenaire de l'Arrivée de l'Evangile à laquelle est associée la tenue ici, à Tahiti, pour la première fois, de la Septième Assemblée Générale de la Conférence des Eglises du Pacifique - que je salue vivement ici - l'Eglise évangélique de Polynésie française, ses responsables ici présents et moi-même, nous vous adressons une nouvelle fois, Monsieur le Haut-Commissaire de la République en Polynésie française et Madame RONCIERE, Monsieur le Président du Gouvernement de la Polynésie française et Madame FLOSSE, Monsieur le Président de l'Assemblée de la Polynésie et Madame ARAPARI, à vous toutes et vous tous membres de l'Assemblée de la Polynésie et du Conseil des Ministres, notre «mauruuru» pour cette date, un jour de fête territoriale et ainsi de permettre à nos enfants, par cette journée de vacances, de rêver, de s'émouvoir, de jubiler et de perpétuer dans le temps qui sera le leur, l'histoire d'amour que Dieu vit avec nous.

Dieu, nous accueillant aujourd'hui, personne, quel qu'il soit, n'est donc oublié dans mes salutations ! C'est pourquoi je vous dis maintenant : à vous toutes et à vous tous qui participez et suivez ce culte du 5 mars, jusqu'aux îles les plus lointaines par le canal de la télévision du plus profond de mon coeur, «ia ora na».

Que s'est-il vraiment passé dans la vie et dans le coeur de ces missionnaires de «la Société des Missions évangéliques de Londres» pour que, un jour, ils aient pris la lourde décision de venir à la rencontre de nos «tupuna», c'est-à-dire de nos ancêtres ?

Laisser derrière soi, parents, familles, amis, pays ... pour une destination d'où on ne reviendra certainement pas, ne peut être une chose évidente et à la portée de tout le monde.

Cependant, accompagnés de leurs épouses et de leurs enfants pour quelques-uns, ces missionnaires prirent quand même la route de la mer, bravant parfois l'océan agité, les vents et les tempêtes, pour venir ici, à Tahiti, et dans les îles de la Polynésie...

Lorsqu'une personne se lance dans une entreprise par laquelle, dès le départ, sa

vie est menacée, ou pour moi il a perdu la raison, ou alors, au-delà de ce qui est normal pour nous, il y a quelque chose d'inexplicable dont la force, quand elle vous prend, fait de vous, aux yeux du monde, une personne qui n'est pas normale, pour ne pas dire ... un fou !

Ces femmes et ces hommes de «La Société des Missions de Londres» n'étaient-ils pas eux aussi des «fous»? Et Dieu n'est-il pas lui aussi... un «fou» ?

Un «fou» qui voudrait que nous soyons tous possédés de cette folie qui est la sienne ! De cette folie dont le Christ Jésus dira, une nuit, dans sa rencontre avec le professeur Nicodème : «Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle» ou bien : «Dieu est tellement fou de vous qu'il a offert son Fils Unique, pour que en croyant en lui personne ne meure mais ait la vie éternelle».

Tout, avant et après la venue du Christ, dans le monde, nous montre Dieu comme un fiancé jaloux, très épris et très amoureux de sa fiancée pour laquelle tout sera mis en oeuvre, au risque même d'être traité de fou par les copains, pour l'émouvoir et lui plaire.

Prenez le temps d'observer, de contempler et de sentir dans la création toute la folie aimante de Dieu à notre égard et envers laquelle le chef politique du peuple juif, le roi David, à son époque, manifestait son émerveillement jusqu'à sa prise de conscience de sa mission de garant et de gérant de la création, au travers du chant (Psaume 8) qu'il a composé :

«Seigneur, quand je vois tes cieus, oeuvre de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as fixées, qu'est donc l'homme pour que tu penses à lui,

l'être humain pour que tu t'en soucies ?

Tu en as presque fait un dieu :

tu le couronnes de gloire et d'éclat ;

tu le fais régner sur les oeuvres de tes mains ;

tu as tout mis sous ses pieds :

tout bétail, gros ou petit,

et même les bêtes sauvages,

les oiseaux du ciel, les poissons de la mer,

tout ce qui court les sentiers des mers.

SEIGNEUR, notre Seigneur,

que ton nom est magnifique

par toute la terre !»

C'est pourquoi, depuis les origines des temps jusqu'à aujourd'hui, en passant par l'histoire d'amour qu'il vit encore et toujours avec le peuple d'Israël et avec tous les peuples de la terre, «papaa», chinois, polynésiens ou autres, croyants ou non, à notre égard, sans cesse et de diverses manières, par l'ouïe, la vue, l'émotion ou le toucher, Dieu renouvellera les preuves de sa folie afin que nous lui appartenions pour toujours !

Et puis, n'avons-nous jamais dit à celle -



Au levé du jour un dernier regard prévenant.



Jacques Ihorai, Paul Roncière, Gaston Flosse, Tupou IV.



Le pasteur Antonio Temaurioraa ouvre la liturgie.

ou à celui que nous aimons - ce dont nous serions capables de faire pour lui exprimer toute la force de notre amour : «Je t'aime à la folie !» ou : «Je suis fou de toi !»

En nous envoyant le Christ Jésus, Dieu fait une «folie» comme personne ne l'a encore fait et ne le fera jamais ! Pour nous émouvoir, Dieu ne nous offre pas pour preuve de son amour une «tiare» afin qu'en l'effeuillant, selon la comptine, nous lui disions : «Je t'aime un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout», mais une personne, quelqu'un sans pareil, son Fils unique, dont le coeur bat très fort au jour le jour, au rythme de notre vie, de nos sentiments et des situations que nous vivons, pour que dans sa rencontre avec nous, il puisse lui-même nous dire, à chacune et à chacun, avec amour et tendresse : «Je t'aime beaucoup, passionnément et à la folie !»

Ainsi, pouvons-nous comprendre l'arrivée de ces missionnaires comme poussée par une folie pour venir partager avec nos ancêtres ce qu'ils avaient accueilli de l'Évangile. Et cette folie est dans ce «Dieu est amour», que l'Évangéliste Jean, lui-même, dans un âge avancé, a connue par l'expérience de sa rencontre avec le Christ.

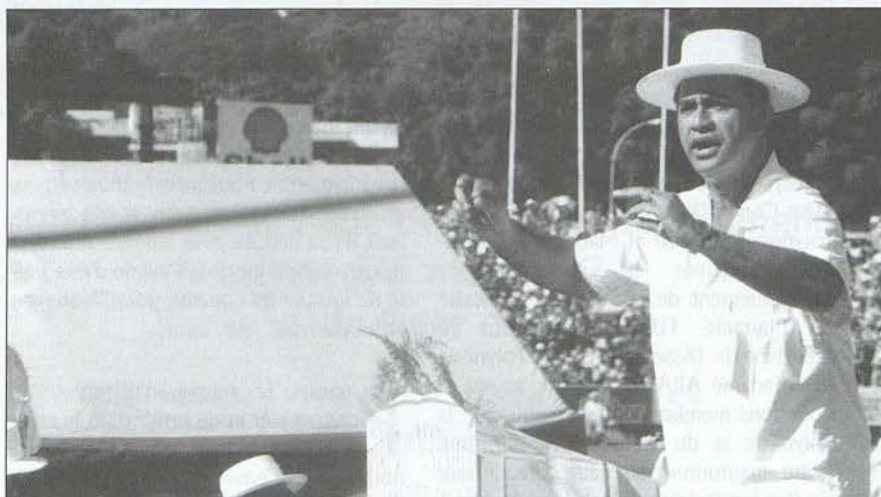
Cette lettre de l'Évangéliste Jean-et plus particulièrement ce quatrième chapitre-parle d'amour, de cet amour de Dieu qui est action salvatrice dans la vie de celui qui la reçoit. De cette action qui, à son contact, vous pousse à votre tour à vivre avec les autres une nouvelle relation. De cette folie qui vous dérange à votre tour, vous poussant à aller à la rencontre de celui qui ignore ce Dieu d'amour.

Personne ne peut donc dire «Je connais Dieu» s'il refuse de reconnaître son voisin tel qu'il est, sinon il serait un menteur ! Personne non plus ne peut continuer à dire que son amour pour Dieu est grand, quand à l'égard de l'autre, «papaa», «maohi» ou «chinois», s'il a une attitude hostile, sinon il serait un trompeur ! Je sais bien que vivre non pas sans l'autre mais avec l'autre, n'est pas une chose facile ! Mais si le Christ a prié dans les derniers instants de sa vie pour les disciples qui l'accompagnaient et pour ceux de tous les temps, ce n'est pas parce que l'oecuménisme-le fait de demeurer ensemble pour partager ce que l'on a en commun pour un cheminement fraternel et vivant-est quelque chose d'évident à croire, mais parce que cela est possible à vivre, non pas avec nous comme modèle, mais avec Lui comme exemple.

Quelqu'un me disait un jour, les larmes aux yeux : «Pourquoi l'Évangile est-il si difficile à comprendre à tel point que la rencontre entre croyants de confessions différentes est impossible ?» Je lui ai répondu que ce qui empêchait les croyants de se rencontrer, ce n'était pas l'Évangile, et ce ne sera jamais l'Évangile, mais ce sont ceux qui l'interprètent, le pasteur qui vous parle aujourd'hui, par exemple. Comment l'Évangile c'est-à-dire «Dieu est amour» peut-il empêcher les croyants de vivre et de demeurer ensemble ? Comment l'Évangile c'est-à-dire la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu pour le monde peut-



Les jeunes de l'école du Dimanche reconstituent l'arrivée des missionnaires.



Ruben Ebb lance la chorale...



...qui s'en donne à cœur joyeux.

il être à l'origine de nos maux ? Puisque l'Évangile est une Bonne Nouvelle du Dieu qui est amour, alors tout devrait être possible, à l'image du Dieu qui, à maintes reprises dans l'histoire de nos vies, n'a cessé et ne cesse de multiplier pour nous les signes de sa grâce !

Tout est possible à celui qui veut, selon même cet adage «papaa» : «Impossible n'est pas français» ou maohi : «Aita e peà-peà».c'est-à-dire qu'il ne peut y avoir de problème ! I te Atua, aita e peapea ! Aussi suis-je sensible à cette simplicité de Dieu que nous rappelle sa venue, dans le monde, sous les traits d'un nouveau-né

pour nous pousser à nous rapprocher des autres. En venant parmi nous comme un bébé nouveau-né, Dieu veut nous surprendre par sa simplicité pour que l'accueil de l'autre nous soit possible.

Pour se rapprocher de nous, Dieu tente l'impossible, accepte l'inacceptable et ne recule devant rien même à l'égard de ce qui est folie pour nous. Dieu est tellement simple, terre à terre et à notre portée que nous nous sommes pris pour plus grands et plus intelligents que lui. Ce n'est pas Dieu qui est compliqué, mais nous ! Si vous me demandez aujourd'hui : «Pourquoi y-a-t-il tant de guerres dans le

Liesse fervente mosaïque

Ferveur d'un peuple
Qui mime sa liesse dans une gestuelle rythmée

Transe sauvage envoûtante
Qui n'a pas oublié ses origines

Au fil des impressions prises çà et là
Je me demande quelle est cette puissance
Qui anime ce peuple

Quelle est donc cette force qui rassemble
Ces pièces de Tifaifai aux mille couleurs

Quelle est cette énergie qui réunit
Dans le recueillement
Et qui éclate dans la liesse

«Te Atua te ora» crient les femmes
Les mains levées vers le ciel
«Tuki e tuki e» dansent les hommes
Au visage peint

Les éléments de la nature sont salués
Honorés selon la tradition
Mais aussi bravés

«L'opium du peuple... !»
«L'opium du peuple... !»
Me murmure une voix que je ne reconnais pas

«L'opium du peuple ?»
Je m'interroge... ?

Non, non, non !
L'opium du peuple est une belle berceuse
et j'ai là devant moi un éveillé.

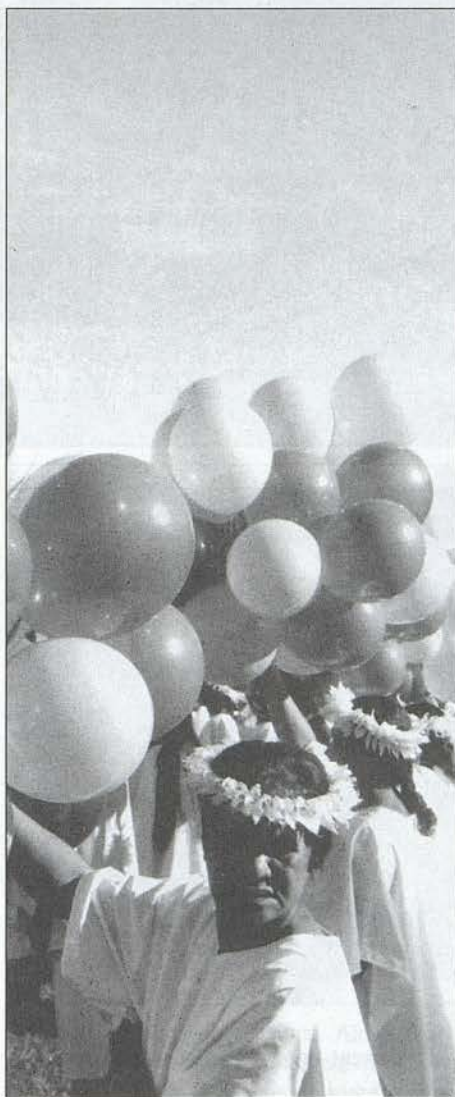
Spirituel - Culture - Tradition-tout se mélange
Et tout s'accorde en harmonie

Spirituel - Culture - tradition - tout s'unite
Pour exprimer une reconnaissance
Une joie, une foi pacifique

Liesse fervente mosaïque
C'est bien toi que je ressens
C'est bien toi qui es là

Liesse fervente mosaïque
C'est bien toi qui brûle depuis 200 ans
C'est bien toi que nous partageons.

Nelly Tumahai



monde et de luttes fratricides au Rwanda, au Zaïre, en Israël, en Irlande, à Bougainville...» Je ne saurais vous donner la réponse que vous voulez entendre. Mais je crois que nous avons là affaire à un mépris total de l'homme à l'égard de ce Dieu qui refuse la haine, la vengeance, la mort, mais aime la rencontre avec l'autre, le respect de la vie et de la personne humaine.

Si vous me demandez : «Pourquoi tant d'enfants maltraités, battus, violés et violentés dans le monde et même à notre porte, dans notre fenua ?» Je ne saurais vous donner la réponse que vous voudrez bien entendre. Mais je crois que tous ces actes-là sont manifestation du refus de l'être humain à reconnaître en Dieu un Père qui ne veut que notre bonheur et notre vie.

Si vous me demandez aujourd'hui : «Pourquoi y-a-t-il tant de divisions et de relations parents-enfants rompues dans les familles après une visite confessionnelle ?» Je ne saurais franchement vous répondre. Mais je reste convaincu que la mission de l'Eglise, quelle qu'elle soit, n'est pas de diviser ni de dresser les uns contre les autres, mais de partager un Evangile qui rassemble dans le respect de la foi de la famille et de la personne visitée ; que nous n'avons pas à nous enorgueillir des divisions, des scandales et des conflits familiaux que nos visites auront provoqués, mais à fuir, à nous attrister et à nous repentir pour demander pardon à Dieu.

Et si ces situations qui font souffrir sont l'oeuvre de l'Eglise évangélique, alors qu'on évangélise mon Eglise à nouveau !

C'est pourquoi toute cette tendresse de l'Evangéliste Jean envers ceux auxquels il s'adresse pour qu'il n'y ait pas de divisions ni de conflits dans les foyers, les «amuiraa» et les paroisses. Voilà le voeu de l'apôtre. Mais comment pourrait-on parler d'amour, de pardon, de réconciliation avec les autres, quand on n'a pas soi-même fait l'expérience de sa propre réconciliation avec Dieu, ou quand on ne sait pas soi-même ce qu'est l'amour et qui est vraiment Dieu !

Un vent de folie

Vous savez, j'ai toujours trouvé les «papaa» un peu fous en les voyant, par exemple, faire une traversée autour du monde à bord d'une frêle embarcation, ou escalader un pic ou bien faire un saut dans le vide du haut d'un pont, pieds liés, pour parer à toute éventualité. Des exodes par voie maritime existaient chez nos «tupuna» avant même l'arrivée des missionnaires, cependant, ils n'avaient pas le goût du risque, mais ils s'élançaient pour éviter le risque de la mort qui se présentait à eux sous forme de famine, de maladie contagieuse ou de haine tribale. Alors nos «tupuna» partaient en mer par amour pour la vie, en fait, ils croyaient en la vie et en l'amour dont l'origine leur sera révélée à partir du 5 mars 1797.

Ainsi pourrait-on mieux comprendre l'oeuvre évangélique de ces missionnaires ici chez nous : ils étaient habités par cette force que l'on appelle la foi. De cette force qui haït le risque en l'affrontant et qui se transmet entre parents et enfants, entre amis et amis... De cette force qui est don de Dieu donc qui se reçoit de Dieu. De cette force qui incite à l'ouverture du coeur et à l'accueil de l'autre dans toute sa sincérité.

Ainsi pourrait-on mieux comprendre aussi l'engagement des «tupuna» au service de l'Évangile, à la suite des missionnaires «papaa», ainsi que celui de tous les témoins envoyés de tous les temps, catholiques, protestants, adventistes, mormons, sanitos ou autres... Ils étaient portés par la foi dont l'accueil en soi et dans la vie se traduit dans des entreprises souvent qualifiées de folles ; de cette foi qui est capable de dépasser les murs de la logique humaine où, même pour rien, on s'engage à coeur et à fond. Ils étaient possédés de la folie de Dieu dont l'apôtre Paul dira à ses amis de Corinthe, qu'elle est «plus sage que la sagesse des hommes».

Ces femmes et ces hommes blancs envoyés par l'Évangile de Dieu avaient donc un coeur gros, même plus gros que ce stade, et là où était flagrante leur folie de Dieu, c'était dans leur entreprise non en faveur de leur peuple, mais du peuple polynésien et des habitants du Pacifique.



Devant 15000 personnes les ballons s'envolent.



Les chapeaux se portent généreusement...

Si nos «tupuna», avant l'arrivée de l'Évangile, partaient en haute mer pour eux-mêmes, pour leurs familles, pour leurs enfants, ces «papaa» émigraient du Nord vers le Sud, d'Angleterre vers la Polynésie et le Pacifique pour nous. Ils ne trouvaient matière à exister et à vivre que dans la rencontre avec l'inconnu et dans le partage avec l'autre. Ils n'étaient donc pas venus dans la ferme conviction de casser pour nuire aux pratiques polynésiennes, mais pour qu'évoluent ces dernières à la lumière de l'Évangile pour un meilleur

cheminement entre polynésiens et avec les autres.

L'événement que nous célébrons aujourd'hui porte donc en lui un goût de la folie de Dieu qui s'est emparé des missionnaires «papaa» et polynésiens de tous les temps. Ainsi nos «tupuna» évangélistes de Tahiti, de Moorea, des Iles-Sous-le-Vent, des Australes, des îles Cook, des îles Hawaï... furent-ils, au péril de leur vie, les «metua» que nous connaissons et que nous respectons pour avoir porté l'Évangile jusque dans les contrées retirées



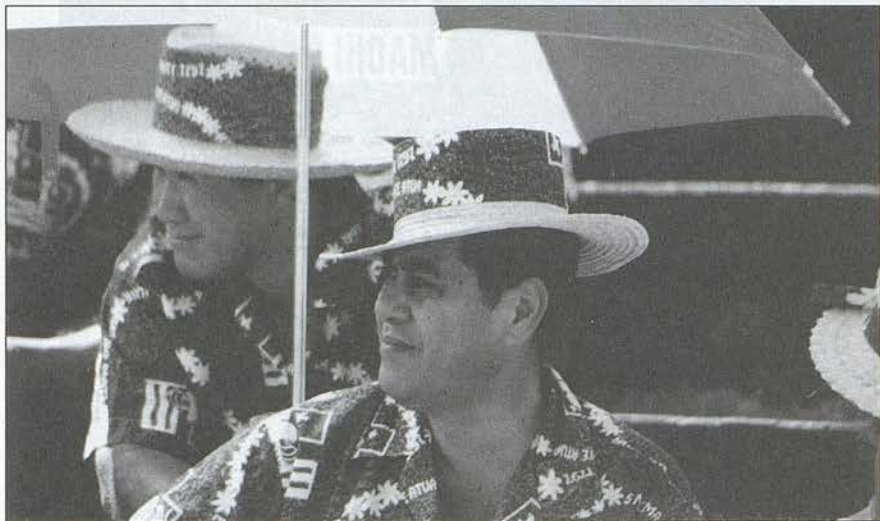
Et cet amour de Dieu s'est déjà manifesté au travers de la vie du Christ mort et ressuscité afin que nous comprenions, une fois pour toutes, que la création de l'homme n'est pas synonyme de mort mais de vie ; qu'aimer comme Dieu nous aime n'est pas une chose impossible, mais à notre portée depuis la réalité de la première Pentecôte.

Dieu fou d'amour

Ainsi depuis la première Pentecôte, sous la réalité de l'Esprit que symbolise le vent, Dieu est avec nous. Il est à côté de nous dans les tribunes populaires et officielles et, à notre prière sincère, il se révélera à nous. Il viendra en nous si nous le lui demandons. Et tous les jours, de différentes manières perceptibles à nos yeux, à l'ouïe et au toucher, Dieu, au travers de sa création, ne cesse de nous déclarer son amour !

Alors lorsque sont vécus le pardon, la réconciliation et l'amour du voisin... Dieu est avec nous, parmi nous et en nous. Il est présent lorsque l'amour dont il nous a aimés est partagé.

Dans ce monde où l'individualisme est glorifié, nous devons réaffirmer le partage dans cet amour - Je veux vous faire une confidence. Que croyez vous que le pasteur pense quand il attend dans un salon du palais de l'Élysée, quand il se prépare à parler devant des caméras de télévision et qu'après il se retrouve là-bas à Rapa ? Je me demande de quoi sera fait notre monde de demain et j'ai peur. Et ma peur serait terrible si je n'avais pas un murmure qui venait se glisser dans mon oreille pour m'offrir ces paroles d'espérance - L'an 2000 est là, internet et satellites, clonage et vache folle, c'est un drôle de monde que nous faisons, ce monde qui nous est confié, dont chacun d'entre nous est responsable, dès la bouteille de plastique jetée dans le lagon - Alors, Dieu est amour, c'est cela qui doit guider nos pas, nos gestes, nos pensées. Allez-y, ne restez pas à la porte, venez avec moi, avec nous, essayer, vivre, partager cet amour.



... les chapeaux sont de la fête.

et inconnues du Pacifique. Ainsi Henry NOTT et ses amis reconnurent-ils dans la traduction de la Bible en langue tahitienne non seulement une force efficace pour la communication de l'Évangile au peuple polynésien, mais aussi une langue communicative entre les habitants de la Polynésie, dans le respect de la langue de chacun.

Fous, ils furent, eux aussi, les «tupuna» qui firent don de leurs terres pour aider l'Église au témoignage pour le Dieu

d'amour. Fous, ils furent, eux aussi, les «tupuna» qui se sont endormis dans l'espérance de la résurrection après une vie engagée au service de Dieu ici ou ailleurs. Fous, ils furent, nos «tupuna» en s'engageant eux aussi dans l'évangélisation des peuples du Pacifique.

Fous, oui, ils furent, eux aussi, nos «tupuna» qui s'étaient engagés au service de l'Évangile sans calcul et parfois au risque de leur vie, de cette folie que l'on appelle amour pour l'autre.



Taaroanui Maraea rappelle le 5 mars 1797.

“Dieu est amour”

n'est donc plus quelqu'un d'inaccessible, il est accessible. «Vous voudriez voir Dieu en Christ parmi vous ? Alors, pratiquez l'amour fraternel parmi vous et entre vous,» nous dit l'apôtre Jean comme dans

sa lettre : «Dieu, lui, nul ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour, en nous, est accompli».

Et cette fête du Jubilé de l'Arrivée de l'Évangile est celle qui invite à la vie, à la résurrection et à la joie de nous découvrir issus du même Dieu Père. Ce qu'il fait tous les jours, depuis que la terre et l'homme existent, Dieu nous le demande à nous pendant ce Jubilé. Est-ce trop nous demander de vivre cet amour fou entre nous ? Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu vit avec nous et en nous !

Que les travaux de l'Assemblée générale de la Conférence des Églises du Pacifique s'inspirent de cette folie aimante de Dieu qui nous accueille tels que nous sommes, nous pardonne et nous fait vivre, selon le thème de sa session : Réaffirmer Dieu, l'espoir du fenua ! Que l'Esprit de Dieu nous aide dans le renouvellement de nos relations avec lui et avec les autres !

Alors qu'à l'égard des jeunes, les structures du groupe, du «amuira» et de l'Église ne soient pas une porte fermée, mais une porte ouverte à une confession de la foi en un Dieu accueilli comme un Dieu jeune, aimant faire du sport, chanter avec sa guitare ou son ukulele, et dansant

avec un «Ui-Api» au rythme de nos «hime-ne» lupiri... Qu'à l'égard de nos jeunes souvent exposés aux multiples dangers de notre société d'aujourd'hui tels que l'alcoolisme, le paka, le Sida, la maltraitance, le viol... nous soyons, nous, les moins jeunes, des éducateurs, des formateurs, des défenseurs de la vie et des fous du «Dieu amour» !

Le Jubilé signifie donc exclusion de toute attitude timide et timorée, car il est accueil de la joie et reconnaissance de la différence, comme la parabole du fils prodigue au travers de laquelle Dieu, pour avoir retrouvé son fils cadet, jubile contrairement à son fils aîné.

Que chacun, aujourd'hui et demain, au prochain Jubilé, c'est-à-dire dans 50 ans, se réjouisse, chante et danse pour manifester son amour à celui qui est fou d'amour pour toi, pour vous, pour moi et pour nous tous.

Que les polynésiens et les gens du Pacifique exultent et deviennent pour l'autre «un fou de Dieu» dont l'amour ignore les limites. Oui, que chacun et chacune soit pour l'autre, dans sa différence ethnique, culturelle et culturelle... un fou de Dieu !

L'incident

«Le symbole de la patrie française avait sa place non seulement aux deux entrées de la cour du temple, mais dans la chaire, ce qui réfutait les dires des malintentionnés, qui répètent partout que protestant et anglais sont synonymes» écrivait le 14 décembre 1897 François Vernier dans son compte-rendu (1) du centenaire de l'arrivée de l'Évangile. Cent ans après la question ne se pose plus, l'évidence s'impose et si ce sont des fanions de toutes couleurs en reo maohi, en anglais et en français qui annoncent la célébration le long des avenues, à l'entrée des lieux de rassemblement on hisse le drapeau de l'Église (celui du Duff, grenat avec trois blanches colombes), le drapeau de Polynésie française et le drapeau tricolore.



Absence, omniprésence et présence

«Monsieur le Gouverneur et Monsieur le Directeur de l'Intérieur n'ont pas cru devoir accepter l'invitation que nous leur avions adressée...» continue F. Vernier. Aujourd'hui le Président du Gouvernement est là et il invite aussi. Du côté du haut-commissariat, le représentant de l'État se fait plus discret, présent le 5 mars et représenté les autres jours. En 1897 la raison en était de devoir en conséquence «accepter les invitations d'autres dénominations religieuses» et l'appréhension d'entendre les catholiques «crier bien fort à l'anglophilie gouvernementale». En 1997 état et religion font meilleur ménage même si les décisions des uns et les interpellations des autres peuvent agacer les uns ou les autres.

Une banderole inattendue

Pourtant le 5 mars reste un enjeu. En 1897 il suivait la révolte de Huahine et de Raiatea, en 1947, 150ème anniversaire, la seconde guerre mondiale, en 1997 la campagne d'essais nucléaires.

Cela nul ne l'a oublié et c'est un discours de campagne qu'a prononcé le Président Gaston Flosse en affirmant que la Polynésie «est fière... par son appartenance à la République française...» (voir page 21) ou que son statut d'autonomie est un atout. Il ne pouvait, même si c'était en tant que maire, manquer ce rendez-vous et son message au peuple protestant, en rappelant qu'il est aussi Président du Gouvernement. Même tentation du côté indépendantiste, puisque le stade

Pater n'est pas à Faaa alors c'est «Faaa» qui vient au stade Pater. Quelle ne fut pas la surprise du Pasteur Jacques Ithorai de voir en face de la tribune officielle une banderole se déployer réclamant «Freedom for Maohi nation». Pourquoi cet acte politique un tel jour ? Pourquoi prendre le risque d'insulter les protestants qui ce jour là faisaient preuve d'oecuménisme et tentaient la réconciliation entre tous ? Pourquoi en anglais ?

Une fois de plus l'Église évangélique a voulu ouvrir ses portes, son cœur, l'expression de sa foi à tous, mais du côté politique le pas n'a pas été franchi et chacun a voulu rappeler à la fête où il était invité, qui il était. Dommage !

Gilles Marsauche